

**Aventures prodigieuses
DE TARTARIN**
TROISIÈME ÉPISODE
CHEZ LES LIONS

L'affût du soir dans un bois de lauriers-roses

Tartarin l'était. Il l'était même beaucoup. Les dents lui claquaiient, le pauvre homme ! Et sur la garde de son couteau de chasse planté en terre le canon de son fusil rayé sonnait comme une paire de castagnettes... Qu'est-ce que vous voulez ! Il y a des soirs où l'on n'est pas en train, et puis on serait le mérite, si les héros n'avaient jamais peur...

Eh bien ! oui, Tartarin eut peur, et tout le temps encore. Néanmoins, il tint bon une heure, deux heures, mais l'héroïsme a ses limites... Près de lui, dans le dessèche de la rivière, le Tarasconnais entend tout à coup un bruit de pas, des cailloux qui roulaient. Cette fois la terreur l'enleva de terre. Il tira ses deux coups au hasard dans la nuit, et se replia à toutes jambes sur le marabout, laissant son couteau débout dans le sable comme un croix commémorative de la plus formidable panique qui ait jamais assailli l'âme d'un dompteur d'hydres.

« A moi, prince... le lion !... »
— Un silence.
— « Prince, prence, êtes-vous là ? »
Le prince n'était pas là. Sur le mur blanc du marabout, le bon cheameu projetait seul au clair de lune l'ombre bizarre de sa bosse... Le prince Grégoire venait de filer en emportant portefeuille et billets de banque... Il y avait un mois que Son Altesse attendait cette occasion...

Enfin...

Le lendemain de cette aventureuse et tragique soirée, lorsqu'il put jour pour héroïsme se réveiller, et qu'il eut acquis la certitude que le prince et le magot étaient réellement partis, partis sans retour; lorsqu'il se vit seul dans cette petite tombe blanche, trahi, volé, abandonné en pleine Algérie sauvage avec un chameau à bosse simple et quelque monnaie de poche pour toute ressource, alors que la première fois le Tarasconnais douta. Il douta du Monténégro, il douta de l'amitié, il douta de la gloire, il douta même des lions ; et le grand homme se prit à pleurer amèrement.

Or, tandis qu'il était là pensivement assis sur la porte du marabout, sa tête dans ses deux mains, sa carabine entre ses jambes, et le cheameu qui le regardait, soudain le maquis d'en face s'écarta et Tartarin stupéfait vit paraître, à dix pas devant lui, un lion gigantesque s'avancant la tête haute et poussant des rugissements

qui font trembler les murs du marabout tout chargés d'orpeaux et jusqu'aux pantoufles du saint dans leur niche.

Seul le Tarasconnais ne trembla pas.

— Enfin ! cria-t-il en bondissant, la croise à l'épaule... Pan !... pan ! pfif ! pfif ! C'était fait. Le lion avait deux balles explosives dans la tête... Pendant une minute, sur le fond embrasé du ciel africain, ce fut un feu d'artifice épouvantable de cervelle en éclats, de sang fumant et de toison rouge épargnée. Puis tout retomba et Tartarin aperçut... deux grands nègres furieux qui courraient sur lui, la matraque en l'air. Les deux nègres de Milianah !

O misère ! c'était le lion apprivoisé, le pauvre aveugle du couvent de Mohammed que les balles tarasconnaises venaient d'atteindre.

Cette fois, par Mahom ! Tartarin l'échappa belle. Iles de fureur fanatique, les deux nègres quêteurs l'auraient sûrement mis en pièces, si le garde chapetré de la commune d'Orléansville n'était arrivé, son sabre sous le bras, par un petit

Le vue du képi municipal calma subitement la colère des nègres. Paisible et majestueux, l'homme à la plaque dressa pro-cess-verbal de l'affaire, fit charger sur le cheameu ce qui restait du lion, ordonna aux plaignants comme au délinquant de le suivre, et se dirigea sur Orléansville, où tout fut déposé au greffe.

Ce fut une longue et terrible procédure!

Après l'Algérie des tribus, qu'il venait de parcourir, Tartarin de Tarascon connaît alors une autre Algérie non moins cassée et formidable, l'Algérie des villes, processus et avocassière. Il connaît la judiciaire louche qui se tripote au fond des cafés, la bohème des gens de loi, les dos-siers qui sentent l'absinthe, les cravates blanches mouchetées de champoreau ; il connaît les huissiers, les agrées, les agents d'affaires, toutes ces sauterelles du papier timbré affamées et maigres qui mangent le color jusqu'aux tiges de ses bottes et le laissent déchiqueté feuille par feuille comme un plant de maïs...

Avant tout il s'agissait de savoir si le lion avait été tué sur le territoire civil ou le territoire militaire. Dans le premier cas l'affaire regardait le tribunal de commerce ; dans le second, Tartarin relevait du conseil de guerre, et à ce mot de conseil de guerre l'impressionnant Tarasconnais se voyait déjà fusillé au pied des remparts, ou croissant dans le fond d'un silo...

Le terrible, c'est que la délimitation des deux territoires est très vague en Algérie... Enfin, après un mois de courses, de intrigues, de stations au soleil dans les cours des bureaux arabes, il fut établi que si d'une part, le lion avait tué sur le territoire militaire, d'autre part, Tartarin, lorsqu'il tira, se trouvait sur le territoire civil. L'affaire se jugea donc au civil et notre héros en fut quitte pour deux mille cinq cents francs d'indemnité, sans les frais.

Comment faire pour payer tout cela ? Les quelques piaflos échappées à la razzia du prince s'en étaient allées depuis longtemps en papiers légaux et en absences judiciaires. Le malheureux tueur de lions fut donc réduit à vendre la caisse d'armes au détalé, carabine par carabine. Il vendit les poignards, les kris malais, les casse-tête... Un épicer acheta les conserves alimentaires. Un pharmacien, co qui lui restait du sparadrap. Les grandes bouteilles elles-mêmes y passèrent et suivirent la tente-abri perfectionnée chez un marchand de bric-à-brac, qui les éleva à la hauteur de curiosités cochinchinoises... Une fois tout payé, il ne restait plus à Tartarin que le peu de lion et le cheameu. La peau, il s'emballa soigneusement et la dirigea sur Tarascon, à l'adresse du brave commandant Bravida. (Nous verrons tout à l'heure qu'il advint de cette fabuleuse dépouille.) Quant au cheameu, il comptait s'en servir pour regagner Alger, non pas en montant dossois, mais en le vendant pour payer la diligence ; ce qui est encore la meilleure façon de voyager au cheameu. Malheureusement la bête était d'un placement difficile et personne n'en offrit un liard.

Tartarin cependant voulut regagner Alger à toute force. Il avait hâte de revoir le corslet bleu de Baïa, sa maisonnette, ses fontaines, et de se reposer sur les tréfles blancs de son petit cloître, en attendant de l'argent de France. Aussi notre héros n'hésita pas : et navré, mais point abattu, il entreprit de faire la route à pied, sans argent, par petites journées.

En cette occurrence, le cheameu ne l'abandonna pas. Cet étrange animal s'était pris pour son maître d'une tendresse inexplicable, et, le voyant sortir d'Orléansville, se mit à marcher religieusement derrière lui, régulant son pas sur le sien et ne quittant pas d'une semelle.

Au premier moment, Tartarin trouva cela touchant ; cette fidélité, ce dévouement à toute épreuve lui allaient au cœur, d'autant que la bête était commode et se nourrissait avec rien. Pourtant, au bout de quelques jours, le Tarasconnais s'ennuya d'avoir perpétuellement sur les talons ce compagnon mélancolique, qui lui rappelait toutes ses mésaventures ; puis, l'agréur s'en mêlant, il lui en voulut de son air triste, de sa bosse, de son allure d'oie bridée. Par tout dire, il le prit en gripe et ne songea plus qu'à s'en débarrasser ; mais l'animal tenait bon... Tartarin essaya de le perdre, le cheameu le retrouva ; il essaya de courir, le cheameu courut plus vite... Il lui criait : « Va-t'en » en lui jetant des pierres. Le cheameu s'arrêta et le regardait d'un air triste, puis, au bout d'un moment, il se remettait en route et finissait toujours par le rattrapper, Tartarin dut se résigner.

ALPHONSE DAUDET.

(A suivre)

COMMERCE

COTONS

Télégrammes communiqués par M. BULLEAU-GRIMONPREZ
LE HAVRE, 14 Juin.
Ventes : 450 balles. Marché calme.

LIVERPOOL, 14 Juin.
Ventes : 10,000 balles. Marché calme.

NEW-YORK, 13 Juin.
Middling Upland, 11/16. Ventes 500 balles.
Middling américain : à New-Orleans 10 3/4 ; Savannah, 10 7/8.

LE HAVRE, mardi 14 Juin.
(Dépêche manquée)

Juin-Juillet 69 75 Octobre 70 25 Novembre 69 50 Décembre 69 40 Janvier 69 25 Septembre 69 90 Décembre 57 40 Avril 69 25 Septembre 69 10 Janvier 67 25 Mai 67 25

Télégramme communiqué par M. LEON CLERC :

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, mardi 14 Juin.

(Dépêche spéciale)

FARINES. — 9 marques. — Tendance basse.

Courant 58 60 53 ... Juillet-Août 58 60 58

Juillet 58 60 53 ... 4 derniers 58 75 54 25

Marque Corbeil 60 ...

Bûches. — Tendance basse.

Courant 21 22 20 ... 12 derniers 26 40 23 60

Juillet 21 22 20 ... 12 derniers 26 40 23 40

Sous-rouges. — Tendance calme.

Courant 15 75 15 20 Juillet-Août 15 25 15 25

Juillet 15 50 15 25 4 derniers 14 75 14 75

HUILES, GRAINES ET TOURTEAUX

LILLE, mardi 14 Juin.

(Dépêche spéciale)

HUILES Phœbotice. — GRAINES Phœbotolite. — TOURTEAU les 100 kil. 100.

Cours du 1^{er} C. pré-

Colza 15 50 16

Huile epur. 58

Graine P. 50

Lin du pays 50

Lin étrang. 50

Chavtre 50

Canelline 50

PARIS, mardi 14 Juin.

(Dépêche spéciale)

HUILE DE COLZA. Ferme.

HUILE DE COLZA. Ferme.

COURANT 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Contrat 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Juillet 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Septembre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Octobre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Novembre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Décembre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Janvier 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Mai 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Années 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Septembre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Octobre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Novembre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Décembre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Janvier 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Mai 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Années 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Septembre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Octobre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Novembre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Décembre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Janvier 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Mai 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Années 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Septembre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Octobre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Novembre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Décembre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Janvier 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Mai 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Années 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Septembre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Octobre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Novembre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Décembre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Janvier 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Mai 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Années 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Septembre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Octobre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Novembre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Décembre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Janvier 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Mai 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Années 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Septembre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin

Octobre 13 Juin 14 Juin 13 Juin 14 Juin